

Working Paper
2020 • 1



Développement et Sociétés

**Vote, opinions et sociabilités
ordinaires dans
L'Égypte postrévolutionnaire :
le cas d'un réseau familial
dans un quartier du Caire**

Sarah BEN NÉFISSA

**Vote, opinions et sociabilités ordinaires dans l’Egypte postrévolutionnaire :
Le cas d’un réseau familial dans un quartier du Caire**

Sarah Ben Néfissa

UMR Développement et Sociétés. IEDES-IRD

Résumé

Sur la base de longs entretiens menés par l’auteure avec 4 personnalités appartenant à une même famille et résidant dans un quartier du Caire, le présent article a pour objectif d’illustrer les multiples modalités de l’influence des « sociabilités ordinaires » sur les choix électoraux. Il s’agira de restituer la logique de leurs votes à partir de la chute de Moubarak en février 2011 jusqu’aux élections législatives 2015. L’article mettra en exergue les impacts des bouleversements politiques sur les électeurs égyptiens et montrera ainsi comment le processus de politisation s’effectue également au sein des réseaux familiaux et de voisinage.

Abstract

Based on long interviews conducted by the author with 4 personalities belonging to the same family and residing in a Cairo neighbourhood, this article aims to illustrate the multiple modalities of the influence of "ordinary sociabilities" on electoral choices. The aim will be to restore the logic of their votes from the fall of Mubarak in February 2011 until the 2015 parliamentary elections. The article will highlight the impact of political upheaval on Egyptian voters and thus show how the process of politicization also takes place within family and neighbourhood networks.

Le secret du vote, symbolisé par l'isoloir et renvoyant à un choix électoral individuel sans influences extérieures, est battu en brèche par la raison d'être même des analyses de sociologie électorale¹. Ces dernières ont précisément pour objectif d'analyser les facteurs sociaux qui influent sur le vote dans un sens ou dans un autre. Céline Braconnier² a ainsi mis l'accent sur la part « collective » du vote individuel en mettant en exergue l'importance des réseaux familiaux, amicaux, résidentiels et de travail dans le choix électoral. Les sociabilités « ordinaires » ont des impacts sur le vote et il importe donc de les intégrer dans les analyses³. Cette tendance des travaux de sociologie électorale sur la France est d'une importance fondamentale pour le chercheur qui souhaite analyser les comportements électoraux égyptiens de ces dernières années. En effet, les sociabilités « extraordinaires », notamment les formations politiques et associatives n'ont pas eu le temps suffisant et nécessaire pour imprimer leurs présences sociales et politiques auprès des électeurs et des citoyens⁴. La liberté associative et partisane n'aura duré que 2 années et quelques mois, entre la démission de Moubarak le 11 février 2011 et le coup d'Etat du 3 juillet 2013 qui a démis le président élu démocratiquement, Mohamed Morsi. C'est principalement au sein des familles, des espaces de travail, de loisirs (les clubs et les cafés), des transports collectifs mais aussi des mosquées que les discussions politiques et électorales se sont déroulées au cours des 10 consultations électorales égyptiennes entre 2011 et 2019⁵.

Le présent article a pour objectif d'illustrer les multiples modalités de l'influence des réseaux familiaux dans les choix électoraux de 4 personnalités appartenant à une même famille et résidant dans le quartier de Sayda Zeineb au Caire. Il commencera par présenter le contexte et les caractéristiques de l'enquête de terrain à la base de l'article ainsi que les traits distinctifs des quatre personnages concernés par l'enquête. Puis il mettra en exergue les principales significations des élections post révolution du 25 janvier 2011 sur le plan national⁶ mais également sur le plan local, précisément dans le quartier concerné par l'enquête de terrain. Cette dernière s'est déroulée une semaine après les élections législatives de 2015. La troisième partie présentera les principaux résultats de cette consultation, les caractéristiques de la campagne électorale des candidats dans la circonscription de Sayda Zeineb ainsi que les résultats électoraux des deux tours⁷. Elle montera comment l'achat des voix et le clientélisme

¹ Michel Offerlé, *Un homme, une voix ? Histoire du suffrage universel*, Paris, Gallimard-Découvertes, 1993 ; Alain Garrigou, *Le vote et la vertu. Comment les Français sont devenus électeurs*. Paris, Presses de Sciences Po, 1992.

² Céline Braconnier, « À plusieurs voix. Ce que les entretiens collectifs in situ peuvent apporter à la sociologie des votes », *Revue française de sociologie*, vol. 53, no. 1, 2012, pp. 61-93.

³ Nicolas Mariot, « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté ? » *Politix*, vol. 4, n° 92, 2010, p. 165-194,

⁴ Clément Steuer. « Le printemps des partis ? Le rôle des organisations partisanes égyptiennes dans les élections législatives », *Confluences Méditerranée*, vol. 82, no. 3, 2012, pp. 91-105.

⁵ Les consultations électorales post révolution du 25 janvier : le référendum constitutionnel de mars de 2011, les élections législatives de décembre 2011-janvier 2012, les sénatoriales de 2012, les présidentielles de juin 2012, le référendum constitutionnel de janvier 2013, le referendum constitutionnel de 2014, les présidentielles de 2014, les législatives de 2015, les présidentielles de 2018 et enfin le référendum constitutionnel proposant une révision de la constitution sur l'allongement du mandat présidentiel de quatre à six ans, sur le rétablissement du poste de vice-président et sur celui d'un Sénat.

⁶ Sarah Ben Néfissa, « Qu'est-ce que voter veut dire dans l'Égypte postrévolutionnaire ? », *Revue Moyen-Orient*, n° 24 octobre-novembre-décembre 2014, Aix en Provence, Edition groupe Areion.

⁷ La Chambre des députés est composée de 596 députés. Sur ce total, 448 ont été élus au mode de scrutin uninominal majoritaire à deux tours soit comme indépendants soit comme représentants d'un parti politique. 120 ont été élus au scrutin de liste à la majorité absolue et 28 désignés par le président de la République. Le présent article ne portera que sur les modalités de l'élection des députés via le premier mode de scrutin.

électoral, qui sont réapparus en force lors de cette consultation, semblent difficilement admissibles pour les égyptiens qui ont vécu le soulèvement du 25 janvier 2011 et notamment pour les quatre personnages de l'enquête de terrain. La dernière partie sera consacrée aux motivations de leurs choix électoraux et tentera, sur la base des entretiens menés avec eux par l'auteur de l'article, de restituer la logique de leurs votes à partir de la chute de Moubarak en février 2011. Ce travail montrera comment le processus de politisation s'effectue également au sein des sociabilités ordinaires. C'est principalement dans le cadre des réseaux familiaux, amicaux et de voisinage que les égyptiens ont commenté et analysé aussi bien la révolution du 25 janvier 2011 que les multiples bouleversements politiques qui lui ont succédé.

Contexte et caractéristiques de l'enquête et des enquêtés

Le quartier de Sayda Zeineb au Caire se situe à 10mn à pied de la place Tahrir, haut lieu de la révolution égyptienne de 2011. Même, s'il est inséré au centre même du Caire Khédivial, mitoyen de Garden City, quartier des ambassades, il s'agit d'un quartier populaire composé notamment de petits fonctionnaires et employés et également de petits métiers.

La focalisation sur le collectif familial n'a pas été un choix délibéré de la part de l'auteur du présent travail. Il s'est agi d'une contrainte qui lui a été imposée par les circonstances et la temporalité de l'enquête : les élections législatives 2015. Ces dernières se sont déroulées deux ans après le coup d'Etat de 2013 dans le cadre d'une fermeture autoritaire et sécuritaire de l'espace public et politique. Elle s'est traduite par une surveillance policière des chercheurs, des journalistes et des enquêteurs. A l'origine il s'agissait pour l'équipe de chercheurs travaillant sur l'Egypte⁸ de mener une enquête « sortie des urnes » sur la base d'un questionnaire à remplir⁹. A cause des conditions sécuritaires, cela n'a pas été possible. Par prudence, les cinq enquêteurs sur l'Egypte ont décidé de mener les entretiens dans des milieux fermés ou semi fermés, sélectionnés en fonction de leur proximité avec les membres de l'équipe. Le présent travail a sélectionné quatre membres d'une même famille originaire de Haute Egypte et dont les ascendants ont migré vers le Caire dans les années 1950. Les entretiens se sont déroulés dans les maisons respectives des quatre enquêtés alors qu'à l'origine il s'agissait de remplir les questionnaires dans les espaces ouverts autour des bureaux de vote. Le changement d'espace a transformé les conditions et la « nature » de l'enquête. Par la force des choses, les entretiens n'ont jamais été des face à face enquêteur/enquêté à cause de l'exiguïté des logements mais également de l'intérêt des autres membres de la famille pour ce moment extraordinaire constitué par l'enquête en elle-même. Le questionnaire initial s'est ainsi transformé en guide pour des entretiens qui pouvaient durer plus de 3 heures de temps. De même, certaines informations n'ont pas été délivrées par la personne interrogée mais par d'autres membres de la famille qui assistaient à l'entretien et ce pour des raisons multiples. La multiplication des évènements politiques et des

⁸ L'enquête de terrain s'est réalisée dans le cadre du programme PROCELEC *Processus électoraux en Afrique du Nord ; Recherche comparative en géographie et en sociologie* du programme Envimed/MAE, IRMC de Tunis, et dirigé par Alia Gana et Gilles van Hamme. Les pays concernés par l'enquête sont les suivants : Egypte, Algérie, Maroc et Tunisie.

⁹ Les questions concernaient les éléments suivants : état civil, famille, travail, études, revenus, pratiques religieuses, engagement associatif et politique, participation ou non au soulèvement du 25 janvier 2011, à la manifestation du 30 juin, aux mouvements sociaux, pratiques culturelles et politiques, choix idéologiques, pratiques électorales avant et après la révolution, opinion sur les problèmes à résoudre dans le pays et enfin opinion sur les principales institutions du pays (justice, présidence, Al Azhar, Eglise, police, armée, médias, politique étrangère etc.).

consultations électorales dans l’Egypte de ces dernières années a provoqué un phénomène d’oubli et de mélange, bien compréhensibles chez les personnages interrogés. Mais parfois également, les informations étaient délivrées en ‘off’ car la personne interrogée pouvait ne pas vouloir répondre à certaines questions et ressentir de la gêne face à l’enquêtrice ou à l’assistance.

Pour le présent travail, ont donc été sélectionnés les membres d’une même famille, connue depuis plus de 20 ans par l’auteure de l’article. Il s’agit de la mère, de ses deux fils ainsi que de l’un de ses neveux. Sur le plan social la famille appartient aux classes moyennes inférieures en Egypte. Le père, aujourd’hui décédé, a été pendant longtemps chauffeur dans une famille bourgeoise dans le quartier chic de Zamalek au Caire. La mère, Aïcha (62 ans), n’a travaillé que tardivement comme aide familiale. Elle a fait des études primaires qui lui permettent de lire et d’écrire. Sur le plan religieux, elle a mis le voile à l’âge de 30 ans sous l’influence, a-t-elle dit, d’une amie à elle. Elle accomplit ses obligations religieuses mais ne prie à la mosquée que lors des soirées du Ramadan. Sa propre famille est relativement plus aisée que celle de son époux puisqu’elle est propriétaire de son appartement situé dans un petit immeuble où résident également son père et ses 2 sœurs mariées avec leurs familles. Son jeune fils Maher (33ans), au chômage au moment de l’enquête, travaillait comme coursier dans une entreprise privée. Ses revenus sont très faibles et il refuse que son épouse travaille. En réalité, il est pris en charge partiellement par sa famille et principalement par son grand frère Ramadhan (42 ans), ingénieur et chef d’entreprise. Ce dernier est le pilier de la famille sur le plan économique. Le cousin, Ashraf (36 ans) est marié avec deux enfants. Il a deux jobs. Le matin, il est coursier salarié dans une société privée et l’après-midi il exerce le même métier comme « indépendant ».

Ashraf se particularise par ses opinions politiques affirmées contre les Frères Musulmans et en faveur de l’armée et du régime. Mais en réalité c’est l’ensemble de la famille qui peut être considérée comme faisant partie de la clientèle du Parti National Démocratique (PND), le parti au pouvoir avant la révolution du 25 janvier 2011¹⁰. Le quartier de Sayda Zeineb était en effet un fief du PND et surtout le fief électoral de Fathi Sourour qui a été pendant longtemps le président de l’Assemblée du Peuple durant la présidence de Hosni Moubarak¹¹.

A partir de 2003, la mère a même joué le rôle d’agent électoral du PND, moyennant finances. Elle a été imitée par son jeune fils Maher à partir des élections de 2010. La fonction consistait à « encourager » les électeurs à voter pour Fathi Sourour : distribution des cadeaux de ce dernier aux électeurs, surveillance voire trucage des urnes etc. Malgré l’existence d’un électorat pro Frère musulman dans le quartier, les membres de cette famille n’en font pas partie. Toutefois, le grand frère, Ramadhan, qui occupe une place particulière dans l’échiquier familial du fait de sa réussite professionnelle, est un salafiste sur le plan religieux, membre du Tabligh et de la Dawa¹².

¹⁰ Sarah Ben Néfissa « Les partis politiques égyptiens entre les contraintes du système politique et le renouvellement des élites », Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n° 81-82, 1998, p. 55-87

¹¹ Elisabeth Longuenesse avec Felly Youssef A.M, "Affaires et politique au Caire, l'exemple du quartier de Sayda Zineb", Maghreb-Machrek, n° 166, 1999, pp. 53-70

¹²Le Tabligh est un mouvement de revivalisme islamique fondé en 1927 dans les Indes britanniques. Via ses missionnaires et ses mosquées ce mouvement s’est implanté partout dans le monde, y compris en Egypte et en France. Ses activités sont polarisées sur la prédication et il s’oppose à toute activité politique.

Participation électorale et politisation après le 25 janvier 2011

L'enquête de terrain s'est déroulée au moment des élections législatives de 2015 et ces dernières peuvent être considérées comme le premier signal de la baisse de popularité du président égyptien actuel, Abdel Fatah El Sissi. Elles se sont particularisées en effet par une chute brutale de la participation électorale, comparativement aux deux consultations électorales qui se sont déroulées après le coup d'Etat du 3 juillet 2013. Le phénomène est encore plus visible si on le compare avec les consultations électorales qui ont suivi le départ de Moubarak en février 2011¹³. La participation électorale en 2015 s'est située autour de 28% des 54 millions d'égyptiens disposant du droit de vote¹⁴.

Une des plus importantes conséquences du soulèvement du 25 janvier 2011 a été l'apparition dans le jeu politique d'un acteur, autrefois inexistant ou dominé : l'électeur. Avant la chute de Hosni Moubarak, les électeurs effectifs ne dépassaient pas les 7 millions de personnes pour les rares élections qui connaissaient une compétition même faible à savoir les élections législatives¹⁵. Après le soulèvement du 25 janvier 2011, les taux de la participation se sont situés entre deux pôles. La plus faible participation a concerné le référendum sur la Constitution de janvier 2013 proposé par les Frères Musulmans qui étaient au pouvoir, avec 32,6 % du total des inscrits. La plus forte participation a concerné les élections qui ont connu une très grande compétitivité : les législatives de 2011-2012 (54 %), suivies du second tour de la présidentielle de 2012 (51,8 %) qui a abouti à la victoire de Mohamed Morsi.

De manière apparemment paradoxale, cette participation électorale, importante pour un pays qui a accédé tardivement à la démocratie électorale, s'est poursuivie après le coup d'Etat du 3 juillet 2013 aussi bien pour le référendum sur la constitution proposée en 2014 (38,6 %) que pour les présidentielles de 2014 (47,4 %), qui ont donné un score de 96,9% à Sissi. En fait il s'agit d'un phénomène qu'il importe de relier au changement de signification de l'acte du vote depuis la destitution de Mohamed Morsi, le 3 juillet 2013. Il ne s'agit plus d'exprimer ses choix politiques mais il s'agit plutôt d'un vote/plébiscite dans lequel l'électeur se déplace pour déclarer ou manifester sa confiance et son accord avec les dirigeants politiques. S'il ne se rend pas aux urnes, c'est pour manifester son mécontentement ou son désarroi. Par conséquent l'analyse ne doit pas se concentrer sur les résultats électoraux, connus par avance, mais doit s'intéresser aux caractéristiques de la participation électorale.

L'importance du corps électoral effectif pour ces deux consultations sans enjeux sur leurs résultats revêt une dimension particulière si on rappelle que le 3 juillet 2013 a signifié la remise en cause brutale de la souveraineté des urnes. Il s'agit là d'un très grave événement incitant logiquement les Égyptiens à ne plus faire confiance à l'institution électorale. Cela n'a pas été le cas et les électeurs se sont déplacés pour affirmer leur consensus autour de la principale signification de la feuille de route : écarter les Frères musulmans du pouvoir et du

¹³ Mahmoud Abou Kassem, Mona Amer, Akram El-Alphy et Sarah Ben Néfissa « Dépolitisation de l'urne et politisation de l'électeur en Egypte : quelques enseignements des élections législatives égyptiennes 2015 », *Confluences Méditerranée*, 2017, 3 (N° 102), p. 181-196

¹⁴ Le nombre des électeurs inscrits lors des différentes consultations après la démission de Moubarak le 11 février 2011 a augmenté régulièrement. Il est passé de plus de 45 millions lors des législatives de 2011-12 à plus de 54 millions aux législatives de 2015. Il s'agit des chiffres délivrés par les instances officielles en charge d'organiser les élections et dénommées en Egypte « Hautes Commissions électorales ».

¹⁵ Sarah Ben Néfissa et Alâ 'Al-dîn. Arafat, *Vote et Démocratie dans l'Égypte contemporaine*, Paris, Karthala, 2005, 279 pages.

jeu politique, réaffirmer leur volonté de retour à l'État, à l'ordre, à la sécurité et leur attachement à l'armée.

Toutefois, un tel consensus n'aura pas duré longtemps comme en témoigne la chute brutale du taux de la participation électorale aux législatives de 2015, 28% des électeurs inscrits¹⁶. Une telle chute est d'autant plus significative que les élections législatives se particularisent traditionnellement par une forte participation à cause principalement de leurs enjeux locaux notamment dans le monde rural. En effet, elles permettent d'élire les rares médiateurs entre les populations, l'Etat et l'administration sur le plan central, régional et local et ce en l'absence d'un pouvoir municipal en Egypte. Du fait de la faiblesse du rôle des élus locaux, c'est traditionnellement le député égyptien qui joue le rôle d'élu local ou de « supra-maire de sa circonscription ». Il est l'un des médiateurs principaux entre la population, l'Etat central et les différents ministères dont les sièges sont dans la capitale. Il joue aussi le rôle d'intermédiaire avec les services déconcentrés de l'Etat au niveau du gouvernorat et évidemment du gouverneur, deuxième personnage central sur le plan local¹⁷. La forte chute de la participation électorale s'est principalement exprimée dans le milieu urbain. Ce sont en effet, les gouvernorats totalement urbains qui ont accusé la plus forte baisse, notamment le Caire. Cette donnée se confirme à l'intérieur des autres gouvernorats. Toutes les agglomérations urbaines et villes capitales ont généralement beaucoup moins voté que les espaces ruraux¹⁸. Il s'agit là également d'une rupture du comportement électoral égyptien apparu avec la révolution du 25 janvier 2011. La liberté politique a eu comme corolaire, outre l'augmentation de la participation, l'entrée de la ville dans le choix électoral. Une telle mutation peut être considérée comme un signe majeur de la politisation du vote et de la baisse de sa dimension clientéliste¹⁹. Dans le milieu urbain et notamment au Caire, les populations ont à leur disposition de multiples médiateurs possibles en sus du député.

La circonscription de Sayda Zeineb n'a pas dérogé à tel comportement. Aux législatives de 2015 sur les 157 109 électeurs de cette circonscription n'ont voté que 36 444 électeurs soit 23%²⁰. D'une certaine manière, ce quartier peut être considéré comme illustratif du comportement électoral cairote après le soulèvement de 2011. Aux législatives de 2011-12²¹, la circonscription très étendue de Kasr el Aïni qui incluait le quartier de Sayda Zeineb a voté à 39,9% pour le parti liberté et Justice (PLJ) et à 18,33% pour le Bloc égyptien²² en ce qui concerne le scrutin de liste. Les mêmes propos peuvent être reproduits en ce qui concerne les résultats de scrutin individuel. La 6^{ième} circonscription à laquelle appartenait le quartier de

¹⁶ Amr Hachem Rabii (dir), Les élections de la chambre des députés 2015. Le Caire, Centre des Etudes Politiques et Stratégiques d'Al Ahram, 2016. (en arabe)

¹⁷ Sarah Ben Néfissa « Les *Mahaliats* en Égypte : le refus du politique et ses causes politiques », Vincent Battesti et François Ireton (eds), L'Égypte au présent. Inventaire d'une société avant révolution, Paris. Sindbad-actes Sud, 2011, pp 343-366.

¹⁸ Voir référence °13

¹⁹ Bernard Rougier et Hala Bayoumi, « Sociologie électorale de la séquence 2011-2013 », Bernard Rougier et Stéphane Lacroix (eds), Égypte en Révolutions, Paris, PUF, 2015 pp 165-184.

²⁰ Haute Commission électorale

²¹ Ces élections se sont déroulées selon deux modes de scrutins. Les 2/3 des sièges ont été attribués selon le mode de scrutin de listes à la proportionnelle favorisant ainsi les partis politiques et 1/3 des sièges seulement attribués selon le mode de scrutin individuel.

²² Le Bloc égyptien est une coalition de partis rassemblant le Parti des Égyptiens libres (créé par l'homme d'affaires copte Naguib Sawiris), et deux partis socialistes.

Saida Zeineb a donné la victoire au candidat Mohamed Abdelhamid du Bloc égyptien et à Mustapha Farghali du Parti Liberté et Justice²³.

Il est vrai que cette circonscription avait un électorat islamiste qui s'est révélé en 2005 avec l'élection d'un député Frère Musulman au côté du député du Parti National Démocratique²⁴. Le choix islamiste ne s'est toutefois pas confirmé aux présidentielles de 2012²⁵. Au premier tour, les scores de Hamdine Sabbahi, nationaliste de gauche et d'Ahmed Chafik, dernier premier ministre de Moubarak ont largement devancé celui de Mohamed Morsi et d'Abdel Monem Abou el Foutouh²⁶. Au second tour, Ahmed Chafik l'a emporté en obtenant un score deux fois supérieur à celui de Morsi. Ce quartier a aussi clairement dit Non à la constitution proposée par les Frères Musulmans début 2013²⁷ ; par contre, il a plébiscité la constitution de 2014 proposée après le coup d'Etat de 2013 tout comme il a plébiscité amplement le président Sissi en 2015²⁸.

Le comportement électoral des habitants de Sayda Zeineb met l'accent sur le phénomène suivant : la pauvreté et la faiblesse des moyens matériels en Egypte ne sont pas forcément des facteurs qui conduisent au vote islamiste. En réalité, il semblerait que c'est le croisement analphabétisme/pauvreté dans le monde rural et notamment en Haute Egypte qui fait la force du vote islamiste, Frères Musulmans ou salafistes. Lors des élections législatives 2011-2012, une étude²⁹, basée il est vrai sur une autre échelle que celle des quartiers du Caire, a ainsi noté que dans les espaces où la pauvreté coexiste avec une élévation du niveau éducatif, les électeurs tendent à se rapprocher des courants non islamistes. C'est dans ces espaces, que le retournement de l'opinion contre les Frères Musulmans s'est exprimé notamment dans certains quartiers populaires cairotes comme le quartier de Sayda Zeineb, lieu de la présente enquête.

²³ Clément Steuer, « Les stratégies de campagne des partis politiques au niveau local : étude comparée de trois circonscriptions », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Troisième série, Les élections de la révolution (2011-2012), 6, pp 155-185.

²⁴ Aux élections législatives qui ont précédé la révolution du 25 janvier, deux types de sièges pour chaque circonscription étaient proposés au scrutin direct majoritaire à deux tours : un siège « ouvrier/paysan » et un siège « autres catégories sociales ». Il s'agit là d'un héritage de la période nassérienne afin de favoriser la représentation politique des classes démunies.

²⁵ Aux présidentielles de 2012, les meilleurs scores du premier tour sur le plan national ont été obtenus par le Frère Musulman Mohamed Morsi (24,78%) puis Ahmed Chafik (23,66%) l'ancien ministre de Moubarak, puis le Nassérien opposant à Moubarak, Hamdine Sabbahi (20,72%) ensuite l'ex Frère Musulman Abdel Monem Abou el Foutouh (17,47%) et enfin Amr Moussa (11,13%) l'ex secrétaire général de la Ligue arabe et ex ministre des Affaires Etrangères de Moubarak.

²⁶ Il s'agit là des chiffres délivrés par la Haute Commissions électorale.

²⁷ *ibidem*

²⁸ *ibidem*

²⁹ May El Sayyid and Shima Hanafy, "Voting islamist or voting Secular? An empirical analysis of voting outcomes in arab spring Egypt », *Public Choice*, July 2014, Volume 160, Issue 1-2, pp 109-130 <https://doi.org/10.1007/s11127-014-0173-3>

Campagnes électorales législatives 2015 à Sayda Zeineb : candidats, enjeux locaux et différentes formes du clientélisme

Dans la circonscription de Sayda Zeineb se sont présentés plusieurs candidats pour briguer le siège de député. Les 4 candidats qui se sont affirmés dans la campagne et obtenu le meilleur score se ressemblent fortement sur le plan politique. Ils font tous partie de la « coalition hétéroclite du 30 juin » qui a chassé les Frères Musulmans du pouvoir et sont donc les soutiens du régime de Sissi. Cette coalition est formée de la jeunesse révolutionnaire de 2011, des formations politiques non-islamistes à l'exception des salafistes du Parti Nour et enfin des élites politiques, militaires, juridictionnelles, bureaucratiques, journalistiques du régime de Moubarak³⁰.

Pour autant, leur parcours individuel et les caractéristiques de leur campagne électorale ont été très différents.

Le candidat qui est arrivé en tête au premier tour s'appelle Rami Saleh. Il s'agit d'un jeune candidat sans expérience électorale et qui a fait partie de ce que l'on dénommait « Les jeunes de la révolution » à savoir les jeunes activistes du soulèvement de 2011³¹. Il a été également le représentant local de la mobilisation de Tamarrod³² en charge de faire signer la pétition demandant des présidentielles anticipées. La pétition a été l'un des principaux instruments de légitimation du coup d'état « populaire » du 3 juillet 2013. Le candidat qui est arrivé second au deuxième tour est dénommé Chimiko. Il s'agit un riche notable bien connu dans le quartier et patron d'une usine de plastique. C'est un ancien membre du Parti National Démocratique (PND) avant sa dissolution et également un proche de l'ancien député de la circonscription, en même temps président de l'Assemblée du peuple, Fethi Sourour. Ce dernier, de par son positionnement politique, a rendu beaucoup de services à la circonscription en recrutant les jeunes du quartier dans la fonction publique et notamment au ministère qui offre les meilleurs salaires, celui des Finances. Le candidat arrivé en 3^{ième} position est Mohamed Ibrahim. Il s'est présenté au nom du Parti *Les Egyptiens Libres* fondé par le milliardaire Naguib Sawiris. Il s'agit de l'ancien officier responsable du poste de police de Sayda Zeineb. De manière exceptionnelle, Mohamed Ibrahim a été très apprécié par les habitants alors que traditionnellement les policiers qui occupent ces postes sont très mal perçus à cause leurs pratiques caractérisées par la violence et la prédation. Il est important de noter que l'appel à la descente dans la rue le 25 janvier 2011 par les activistes correspondait à la fête de la police en Egypte. Il s'agissait de rappeler à la police son rôle de défense du peuple et non pas de défense du régime. Le candidat arrivé en quatrième position était Gamal Hanafi, un riche homme d'affaires.

Les caractéristiques des campagnes électorales de ces 4 candidats ont été très différentes mais elles avaient un point commun : les enjeux locaux et l'amélioration de la vie des habitants du quartier. Toutefois, elles diffèrent par « l'art et la manière » de procéder³³. Chimiko a mis

³⁰ Sarah Ben Néfissa, Aliaa Saraya, « Le temps de l'événement et le temps des processus. Introduction », Revue Tiers Monde, 2015/2 (N° 222), p. 9-12.

³¹ Caroline Barbary, Chabab al Thawra-Les Jeunes de la Révolution : Microcosme Militant et Société Politique en Égypte Révolutionnaire, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le 22 mars 2019.

³² Caroline Barbary et Maria Adib Doss. « Tamarrod (« rébellion ») : une autre lecture de l'action politique dans le processus révolutionnaire égyptien », Confluences Méditerranée, vol. 88, no. 1, 2014, pp. 155-169.

³³ Jean Louis Briquet et Frédéric Sawicki, Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines, Paris, Presses Universitaires de France, « Politique d'aujourd'hui », 1998, 336 pages.

en avant ses relations et sa proximité avec « l'ancien système ». Force est de constater que la stratégie et a été payante puisqu'il a finalement gagné les élections au second tour. Gamal Hanafi s'est appuyé sur sa richesse personnelle et sa capacité à distribuer ses biens propres. C'est ainsi que durant la campagne il a distribué de l'argent aux électeurs. La campagne électorale du candidat des Egyptiens Libres, Mohamed Ibrahim s'est particularisé par un type de clientélisme électoral qui a la préférence des électeurs car il n'a pas la forme « directe » de l'achat des voix. Certaines écoles publiques particulièrement délabrées ont été restaurées sur les fonds du parti avant les élections. Quelques jours avant le vote, elles ont été inaugurées par le candidat et ses supporters lors d'une fête populaire ouverte aux citoyens. Ce clientélisme électoral s'adresse donc au collectif et non pas aux individus et il se réalise *avant* le vote. D'une certaine manière, il s'agit d'un clientélisme qui empreinte certains traits du clientélisme électoral des Frères Musulmans³⁴.

La campagne électorale de jeune Ramy Saleh, elle, s'est distinguée par sa rupture avec celle des autres. C'est ainsi qu'il a inversé l'argumentaire de tous les candidats et qui consistait à afficher leur puissance financière et relationnelle et leur capacité à aider. Il a fait sa campagne électorale sur le thème « *je n'ai pas d'argent, je n'ai pas de relations, mais je vous promets que si vous m'écrivez je ferai tout pour améliorer les conditions de la vie dans le quartier en communiquant vos problèmes aux responsables* ». Et pourtant, malgré ou plutôt à cause de cet argumentaire Ramy Saleh a provoqué la surprise : Il arrive en tête du premier tour avec 19 500 voix précédant Chimiko (15 000 voix), Mohamed Ibrahim (12 000) et enfin Gamal Hanafi (4 500). Les résultats du 2^{ème} tour montrent toutefois la victoire surprise de Chimiko sur Ramy Salah. Que s'est-il donc passé entre les deux tours pour provoquer un tel retournement de l'opinion politique locale ? Cette dernière interrogation a fait partie des questions qui ont animé les longs entretiens menés avec Aïcha, Maher, Ramadhan et Ashraf. Ces derniers vont également raconter leur propre parcours de politisation depuis la révolution du 25 janvier 2011 et tenter de mettre en exergue les motivations de leurs choix lors des multiples consultations électorales entre 2011 et 2015. Leurs récits montreront ainsi que le clientélisme, les malversations et la pratique d'achats de voix qui ont caractérisé les législatives de 2015 sont loin d'être contradictoires avec des mutations majeures du comportement électoral... y compris de la part des acteurs mêmes de ces malversations.

Comment nos quatre personnages ont vécu la révolution du 25 janvier ? Comment les bouleversements politiques qui se succèdent ont modifié leur rapport au politique et au vote ?

³⁴ Marie Vannetzel, « Ils nous ont déjà essayés ! ». Clientélisme et mobilisation électorale frériste en Égypte », *Politique africaine*, vol. 108, no. 4, 2007, pp. 47-66.

Révolution, Place Tahrir et politisation

Aucun de nos 4 personnages n'a été favorable à la révolution du 25 janvier et n'a été un acteur de la mobilisation des 18 jours de la place Tahrir. Toutefois le quartier de Sayda Zeineb a connu les impacts de la journée décisive du 28 Janvier 2011, le Vendredi de la Colère, avec principalement l'attaque du commissariat de police du quartier et la libération des prisonniers de droit commun. Le 28 janvier 2011 a signifié l'échec complet des forces de sécurité face au nombre et à la pugnacité des manifestants et la conquête de la Place Tahrir.

Aïcha : *Le Vendredi de la colère, nous sommes devenus des baltaguiyas...*

Ce soir-là, dit-elle, tous les membres de la famille se sont protégés à l'intérieur de leurs appartements munis de couteaux et de bâtons pour se protéger en cas d'attaques par les prisonniers de droit commun. « *Nous sommes devenus nous-même des baltaguiyas*³⁵ » dira la mère. Cette dernière a montré à l'enquêtrice la vidéo qu'elle conserve sur son téléphone montrant les policiers de Sayda Zeineb s'échappant du commissariat de police en passant par les toits des immeubles avoisinants. Au moment du déroulement de l'enquête, elle a déclaré qu'elle était favorable à la révolution du 25 janvier mais qu'elle n'a pas participé aux manifestations parce qu'elle a peur des rassemblements et de la foule. Ce n'est pas totalement exact. En réalité, comme l'ensemble de la famille, elle estimait à l'époque que Moubarak protégeait l'Égypte et qu'il a été injustement traité par la révolution. Admiratrice de Sissi et de Amr Moussa au moment de l'entretien, elle a signé la pétition demandant le départ de Morsi et s'estime intéressée par la politique depuis la révolution. C'est ainsi qu'elle suit l'actualité politique via la TV ou bien le téléphone portable. Elle lit les journaux de temps en temps et regarde les émissions politiques à la TV, notamment celles animées par les grands animateurs des émissions de Talk-Show de l'époque.

Elle parle politique uniquement à la maison et se déclare idéologiquement, à la fois, « Madaniya », et « Islamiya »³⁶.

Si Aïcha ne s'est jamais rendue à la Place Tahrir, même le 30 juin 2013, ce n'est pas le cas de son jeune fils Maher, ni de son cousin Ashraf. Le premier affirme qu'il s'est rendu à Tahrir le 10 et 11 Février et qu'il a participé aux fêtes après le départ de Moubarak.

Maher : *Après la révolution tout le monde s'est mis à parler politique.*

« Avant la révolution, je n'ai jamais participé à des mouvements sociaux mais quand j'étais élève on a fait une manifestation quand le palestinien El Dorra a été assassiné par les Israéliens. J'ai brûlé le drapeau israélien dans la cour de l'école mais la police est intervenue et m'a donné la tannée de ma vie... depuis je n'ai plus rien fait car j'ai compris la leçon... ici on est proche de Tahrir. Le 28 janvier quand le local de la police de Sayda Zeineb a été attaqué j'ai vu mourir un ami à moi qui était là par hasard. Il fallait défendre le quartier. On a créé un comité de défense pour nous protéger. En fait, j'ai discuté avec mes amis et on a compris par étapes que Moubarak est un voleur et un corrompu. Oui je suis allé plusieurs fois Tahrir... vendre des jus de fruit et des drapeaux quand il y avait beaucoup de monde... Par contre je n'ai pas participé aux « grandes

³⁵ Baltaguiyas signifie voyous, scélérats etc.

³⁶ Le questionnaire qui a servi de « guide d'entretien » incluait un paragraphe qui avait pour but d'aider la personne enquêtée à se définir sur le plan idéologique en lui proposant les catégories suivantes : nationaliste, islamiste, libéral, laïque, religieux, nassérien, socialiste, communiste et également « madani ». Cette dernière expression est traduite en français par le terme « civil ». Elle signifie le choix non islamiste sans pour autant suggérer le fait d'être anti religion ou bien athée.

millionnyas »³⁷ de cette période car j'avais tout simplement peur... Oui j'ai signé la pétition de Tamarrod car j'étais contre Morsi et je suis allée à Tahrir le 30 juin pour réclamer son départ...»

Maher, doté d'un diplôme en informatique est très souvent au chômage. Il a été recruté à un moment donné par la boîte privée de son grand frère, Ramadhan. Ce dernier, insatisfait du fait de ses absences répétées, a préféré toutefois ne pas le garder. Sur le plan religieux, il s'estime pratiquant mais sans plus. Toutefois, avec son grand frère il a participé plusieurs fois à des « sorties de prédication »³⁸, organisées par le groupe Tabligh et Dawa consacrées à la visite des malades et des pauvres. De même, au moment du ramadan il a fait avec son grand frère des « Itikaf »³⁹ à la mosquée. C'est ainsi qu'il a mentionné qu'il a été très pratiquant pendant l'année où Morsi a été président de la république. Sur le plan politique, il affirme que, comme tout le monde, son intérêt pour les questions politiques a augmenté. Avant, dit-il, je discutais avec les membres du PND mais, « après la révolution tout le monde s'est mis à parlé politique... » Il n'a pas le temps de lire les journaux et suit de temps en temps les émissions d'Ibrahim Issa même s'il n'aime pas beaucoup ce dernier⁴⁰. Par contre, il déclare ne pas parler politique dans les mosquées car c'est interdit pour les gens du Tabligh. Sur le plan idéologique, il s'estime « nationaliste » et également « nationaliste arabe » car, dit-il, j'aime mon pays et je veux que les arabes s'unissent. Admiratif de Sissi mais et également des « jeunes de la révolution » il s'interroge au moment de l'enquête : « où sont-ils, on ne les voit plus ? »⁴¹

Si Maher s'est converti à la révolution du 25 janvier après son avènement, les mêmes propos peuvent concerner son cousin. Ce dernier semble toutefois plus affirmé dans ses opinions politiques.

Ashraf : à Tahrir j'ai tout de suite vu que les Frères Musulmans étaient partout.

Sur le plan religieux, Ashraf va de temps en temps à la mosquée mais pas plus car il travaille et n'a pas le temps. Il aime parfois écouter certains prédicateurs religieux ; il considère toutefois que les soufis sont des ignorants.

« Je n'ai jamais participé à des mouvements de protestations avant la révolution car j'avais peur comme tout le monde. Mais j'ai quand même soutenu la révolution... Je suis allé à Tahrir la première fois le 7 février et après je suis allé souvent soit seul soit avec des amis. J'étais heureux car tout le monde s'entendait. Mais, j'avais peur pour l'avenir et j'ai tout de suite vu que les Frères Musulmans étaient partout. J'avais des conversations avec des amis, et des gens que je connaissais. Je parlais autour de moi pour expliquer ce qui se passait. Après la révolution, je suis allé à Tahrir pour soutenir Ahmed Chafik⁴² pour qu'il reste chef de gouvernement et une deuxième fois pour soutenir Tantaoui⁴³ quand il a été démis de ses fonctions par Morsi et une 3

³⁷ Expression égyptienne qui signifie un très grand rassemblement ou sit-in formé par un million de personnes.

³⁸ Outre les prêches, le mode d'action du mouvement Tabligh se particularise par « les sorties de prédication » qui peuvent durer quelques heures et parfois des semaines. Elles ont pour but d'aider les malades et les pauvres mais également de renforcer la cohésion du groupe et la détermination des militants, tout en attirant de nouveaux sympathisants.

³⁹ Retraite spirituelle dans la mosquée

⁴⁰ Ibrahim Issa est un journaliste réputé en Egypte pour ses attaques contre l'obscurantisme religieux, les Frères Musulmans, les Salafistes et également Al Azhar.

⁴¹ Au moment de l'enquête la nature sécuritaire du régime de Sissi s'était clairement affirmée avec notamment l'emprisonnement d'une partie des jeunes activistes.

⁴² Ancien ministre de Hosni Mubarak et qui a été nommé par ce dernier chef de gouvernement quelque jours avant sa propre démission le 11 Février 2011.

⁴³ Ex ministre de la défense et qui a été remplacé par Sissi.

fois après le 3 juillet pour soutenir Chafik⁴⁴... d'ailleurs il va rentrer au pays bientôt... Parce que j'avais peur pour le pays, j'ai signé 10 fois la pétition de Tamarrod. Il fallait se débarrasser des Frères Musulmans... J'ai fait plusieurs iftar⁴⁵ de Ramadan à Tahrir au moment du 30 juin. J'ai distribué de la boisson aux pauvres qui étaient là-bas. C'était extraordinaire. »

Admiratif de Sissi et d'Ahmed Chafik, il lit les journaux et regarde les émissions politiques de la TV. Il consulte internet au Ciber Café car il n'a pas internet à la maison. Il parle politique à la maison notamment avec sa femme pour dit-il la « *conscientiser* » et également avec son patron au travail même si ce dernier, dit-il, est un islamiste. Il a entrevu certains « jeunes de la révolution » à Tahrir mais il constate comme Maher que ces derniers ont disparu. Il se considère *Wasati*⁴⁶ et non libéral car, dit-il, *trop de liberté ce n'est pas bien*.

Si les deux cousins Ashraf et Maher ont fini par se rendre à la Place Tahrir, ce n'est pas le cas pour Ramadhan, le grand frère salafiste.

Ramadhan : *J'ai arrêté de parler politique en famille car cela entraînait tout le temps dans des disputes*

Ramadhan affirme son désintéret profond pour la politique et les partis politiques même s'il exprime son admiration profonde et ancienne pour le président Turc Erdogan car « *il est arrivé à réaliser un bond économique important pour son pays qui est devenu, grâce à lui, un pays industriel (...) mais je n'ai pas participé à la révolution du 25 janvier car la vision n'était pas claire et je n'arrivais à discerner le faux du vrai. Cela dit, je reconnais que depuis cette période je me suis intéressé à la politique et que je tente de comprendre ce qui se passe... »*

Même s'il n'a pas mentionné au cours de l'entretien son appartenance au Tabligh, il se déclare très pratiquant. Il a ainsi parlé de sa fréquentation d'une mosquée tenue par des salafistes car, dit-il, leur compagnie est très bonne. Il observe ainsi que sa plus grande pratique religieuse date de de l'affaire des caricatures danoises du Prophète. « *... c'est à ce moment-là que j'ai laissé ma barbe pousser car c'est la moindre des choses que je pouvais faire pour soutenir l'islam que de respecter cette tradition... »*

Membre du syndicat des ingénieurs et du Club des ingénieurs il est content que ses enfants fréquentent d'autres enfants d'un milieu social supérieur et qu'ils les imitent.

Ramadhan ne lit pas les journaux, ne suit pas les actualités et ne regarde pas les émissions politiques. *Je ne parle politique avec personne... Je le faisais au sein de la famille... mais, comme cela entraînait tout le temps des disputes, j'ai arrêté de la faire...* Il estime qu'il n'a pas d'orientation politique mais se considère à la fois « islamique » et « madani »⁴⁷. Il estime que l'un des principaux problèmes du pays est la faiblesse de l'éducation religieuse, notamment de la jeunesse. Il regrette que la famille ne joue plus son rôle en ce sens. De même, il a peu de confiance dans Al-Azhar qui émet des avis religieux au profit du régime. Même s'il n'est pas

⁴⁴ Ahmed Chafik a obtenu un score très proche de celui de Mohamed Morsi au 2^{ème} tour des présidentielles de 2012. Il s'est exilé hors d'Egypte après les présidentielles car il estimait que les Frères Musulmans avaient truqué les élections et que la victoire lui revenait. Actuellement il est en résidence surveillée chez lui en Egypte après son retour forcé au moment des présidentielles de 2014

⁴⁵ Repas de rupture du jeûne du mois du ramadan.

⁴⁶ Le terme wasati vient du mot wasat à savoir « milieu » « centre ». Il suggère la volonté de ne pas situer aux extrêmes sur le plan idéologique.

⁴⁷ Voir note n°36.

opposé aux coptes, il n'a pas confiance dans l'église car, dit-il, cette dernière fait de la prédication religieuse chrétienne.

Politisation et votes entre 2011 et 2015

Les 4 personnages de l'enquête bien qu'appartenant à la même famille ont voté de manière très différente aux cours des nombreuses consultations électorales de cette période. De même, ils ont changé plusieurs fois d'avis et d'opinions.

Au référendum de 2011⁴⁸, hormis Ashraf qui avait des problèmes personnels à cette période, les 3 autres ont voté OUI pour la feuille de route proposée par la direction de l'armée qui s'était alliée à la direction des Frères Musulmans contre notamment les forces politiques non-islamistes dites « civiles ». Les raisons avancées sont différentes. Il semble que le oui d'Aïcha et de Maher, les deux agents électoraux de l'ex PND, soit lié à un réflexe légitimiste. Pour Ramadan, le salafiste, la motivation était différente. « ... j'avais peur que la référence à la Loi islamique ne soit enlevée de la constitution... » En effet, une campagne de presse a été menée par les salafistes et les Frères Musulmans à cette période contre les partisans du NON au référendum en les accusant, à tort, de vouloir enlever une telle référence⁴⁹.

Aux législatives de 2011, n'a voté que la mère. Ashraf n'avait pas le temps car il déménageait à ce moment-là ; quant à Maher, il a été surpris par le mode de scrutin très différent⁵⁰ de ce qu'il connaissait. « ...Je n'avais pas confiance dans les urnes car en 2010 j'ai moi-même participé au trucage des élections en faveur du candidat du PND... » De manière étonnante Ramadhan, le Salafiste, n'est pas allé voter malgré la forte participation des Frères Musulmans et des Salafistes car, dit-il, « ... toutes les forces politiques n'étaient pas prêtes à gouverner selon la Loi islamique et je suis parvenue à la conviction que je ne prendrai pas la responsabilité de donner ma voix à qui n'appliquera cette dernière... » La mère Aïcha a voté aux législatives et les a comparés aux élections d'avant la révolution qui se particularisaient, dit-elle, par l'achat des voix et l'argent. « ...Celle de 2011-12, étaient honnêtes et transparentes... C'est la première que j'ai vu une campagne électorale où il n'y a pas de pressions sur les électeurs pour voter pour l'un ou pour l'autre des candidats... » Elle a voté pour les candidats Frère Musulman du Parti Liberté et Justice (PLJ) : « ... hormis ces derniers, il n'y avait personnes d'autres qui faisaient une campagne électorale dans la circonscription. De plus, le PLJ a promis de faire beaucoup de chose dans le quartier et d'ailleurs leurs députés sur place ont fait beaucoup de choses : voyages à la Mecque, organisation de loisirs pour les jeunes, aides aux orphelins et aux veuves ; distribution des caisses de nourritures au mois du Ramadan et de l'Aïd. Le programme de leur candidat était de construire des clubs de jeunes, de développer le quartier informel de Mawerdi et puis il a fait embaucher des jeunes dans des sociétés privées... »

⁴⁸ Le référendum de mars 2011 a été organisé quelques semaines après la démission de Mubarak par le Conseil Supérieur des Forces armées pour demander au peuple de choisir la feuille de route de la transition politique. Ce référendum a proposé de reformer certains articles de la constitution égyptienne relatifs à l'élection présidentielle. Il a provoqué un très grand clivage au sein de la société. L'ensemble de forces non islamistes et révolutionnaires ont appelé à voter « non », exigeant un changement complet de la Constitution. Les Frères musulmans et les salafistes qui se sont alliés à la direction de l'armée pour appeler à voter Oui l'ont emporté très largement.

⁴⁹ Un article de la constitution égyptienne affirme que la Loi islamique est la source principale de la législation. Il s'agit d'une réforme introduite par le président Sadate.

⁵⁰ Voir note 21

Les élections présidentielles de 2012 ont été caractérisées par une très forte concurrence et polarisation des forces entre « islamistes » et non « islamistes ». Il n'est donc pas étonnant que les 4 personnages se soient tous rendus aux urnes. « ... le poste de président de la république est très important... C'est lui qui tient le pays... » dira Maher !

Toutefois leurs votes respectifs n'ont pas été similaires, principalement au 1^{er} tour. Alors que la mère a commencé par voter Ahmed Chafik, les deux cousins, Maher et Ashraf ont voté pour le nassérien Sabbahi. Maher s'est rendu aux urnes avec des amis : « ...on s'est mis d'accord qu'on ne voulait ni de Morsi ni de Chafik et nous avons tous voté Sabbahi alors que je savais que mes parents et ma femme ont voté Chafik... » Rappelons que Sabbahi était perçu comme le candidat de la gauche et de la révolution. Toutefois, Ashraf a hésité en réalité entre Amr Moussa et Sabbahi mais, il finit par voter pour ce dernier car, dit-il, *c'est un madani, un wasati et un nassérien*. De plus, au moment de la campagne, il lui été rapporté que Amr Moussa était un alcoolique et un nerveux... Quant à Abou el Foutouh... c'est un Frère Musulman qui se cache...

Au 2^{ième} tour des élections présidentielles, les 4 personnages et, paradoxalement l'anti islamiste Ashraf, ont fini par voter pour le candidat des Frères Musulmans Mohamed Morsi alors même que c'est Ahmed Chafik, de l'ancien régime, qui a surpassé Morsi au deuxième tour, tant dans le gouvernorat du Caire que dans le quartier de Sayda Zineb.

Maher a voté Morsi « ... parce qu'il parlait de religion et des obligations religieuses. On a donc pensé qu'il allait aider les pauvres ».

Le vote étonnant en faveur de Morsi de la part d'Ashraf est légitimité de la manière suivante : « Par respect pour ceux qui ont souffert et puis on m'a dit qu'il allait aider les pauvres. Et puis, ajoute-t-il, tout le monde était d'accord pour Morsi même si lui-même regrette son choix dit-il « ... car on sait maintenant que c'est Chafik qui a gagné et que les Frères Musulmans ont menacé de mettre le pays à feu et à sang si Morsi n'est pas déclaré gagnant... ». Quant à Aïcha, même si elle a voté pour Chafik au premier tour, elle a préféré Morsi au deuxième tour « parce qu'il a promis du logement et du travail pour la jeunesse, l'augmentation des revenus des pauvres et parce que le premier n'est qu'un fouloul⁵¹ !

Le vote du grand frère Ramadhan répond à une logique différente : alors qu'il ne faisait pas confiance aux Frères Musulmans pour les élections législatives de 2012, *les cheikhs de la Mosquée*, dit-il, *m'ont convaincu de voter pour Morsi car les élections étaient crédibles, la compétition honnête, et que ma voix allait compter ; et puis Morsi avait un bon programme alors que Chafik c'est l'ancien système. Et il fallait donner sa chance à Morsi même si moi-même j'aurais préféré Hazem Abou Ismail⁵².*

A peine quelques mois après, au référendum proposé par Morsi pour faire avaliser le projet de constitution, les 4 personnages changent d'avis. Il est vrai qu'il s'agit de la dernière consultation électorale avant le coup d'Etat du 30 juin et qu'elle a été marquée par un retournement de l'opinion contre les Frères Musulmans⁵³.

⁵¹ Expression égyptienne de cette période pour désigner les personnalités appartenant à l'ancien régime.

⁵² Candidat Salafiste dont la candidature a été annulée par la commission en charge d'organiser les élections.

⁵³ Sarah Ben Néfissa, « La chute historique des Frères musulmans égyptiens : Erreurs politiques, blocage idéologique et bureaucratisme organisationnel », Anna Bozzo et Pierre Jean Luizard (eds), Polarisations politiques et confessionnelles, Roma TrE-Press, 2015, pp 99-127.

C'est ainsi que la maman, Aïcha, s'est rendue aux urnes et qu'elle a décidé à la toute dernière minute de dire Non. Elle explique qu'elle n'a pas réfléchi avant. Ashraf a décidé de voter Non relativement tôt quant aux 2 autres, ils ne se sont pas rendus aux urnes. Après les 100 jours de Morsi, Ashraf a été déçu. Quant à Ramadhan il n'est pas allé voter dit-il car les décisions de Morsi étaient faibles ; il n'a pas pris les décisions importantes pour nettoyer les institutions et reformer la situation du pays et c'est pour cela que Morsi est tombé. Quant à Maher il ne s'est pas rendu aux urnes car, dit-il, *trop de vote et trop d'élections et rien ne change.*

Au référendum sur la constitution de 2014 qui a suivi le coup d'Etat du 3 juillet 2013, les votes des 4 personnages n'ont pas été les mêmes. Ashraf a dit oui pour soutenir ce qui se passait à *cause de sa confiance en Sissi qui a chassé les Frères Musulmans...* et ce, malgré ses quelques réserves sur le projet de constitution qui *continue à accorder l'immunité parlementaire aux députés.* Aïcha a également dit oui avec enthousiasme à la constitution de 2014 ainsi que Maher. Ceci n'a pas été le cas de Ramadhan.

Ce dernier n'a plus remis les pieds dans un bureau de vote à partir du 3 juillet 2013 pour signaler son refus de la manière dont Morsi a été démis, pour signaler son refus du coup d'Etat et parce qu'il estime que Sissi ne gouverne pas en respectant la Loi divine.

La grande coupure du 3 juillet qui a divisé l'ensemble de la société égyptienne s'est renforcée au sein de cette famille à l'occasion des présidentielles de 2014 qui ont élu Sissi président de la république. C'est ainsi que le groupe s'est scindé en deux.

Le premier groupe est formé d'Aïcha et d'Ashraf. Ce dernier voue une admiration sans bornes pour Sissi qui, selon lui, aime l'Egypte, a de la personnalité et du charisme et il veut protéger le pays. « *...A 8 h du matin j'étais devant les urnes et j'y suis allé tous les jours pour encourager le vote pour lui. Tout le monde a voté pour lui, même s'il se dit étonné d'avoir rencontré un copte qui lui a déclaré qu'il n'allait pas voter Sissi car il ne voulait pas de militaire au pouvoir !* » Lui, il a confiance dans l'armée et dans l'institution militaire pour changer positivement le pays. L'armée, dit-il, *c'est la jeunesse et c'est la colonne vertébrale du pays.*

Aïcha a voté pour Sissi car, dit-elle, *il est sérieux et il est le symbole de la stabilité.* Elle déclare sa confiance dans l'armée et partiellement dans la police ; et c'est vrai qu'il y a eu des progrès sur le plan sécuritaire... Quant à Morsi, dit-elle, *il n'a fait des choses positives que pour son propre groupe !*

Bien évidemment Ramadhan eut une opinion complètement différente. Il considère que Sissi a choisi la mauvaise direction et son choix a divisé la population. Il fait tout pour encourager l'identité laïque au détriment de l'identité islamique. C'est pourquoi, il n'a aucune confiance dans l'armée.

Si Maher vote OUI au référendum de 2014 pour soutenir Sissi et le 30 juin, de manière étonnante il ne se rend pas aux urnes lors des présidentielles de 2015. « *Je ne suis pas allé voter, dit-il, car cela ne servait à rien puisque sa victoire était certaine.* » Cette réponse de Maher met en avant sa gêne devant l'enquêtrice (perçue comme non islamiste) et également devant son cousin Ashraf qui a assisté à l'entretien.

En réalité c'est la mère qui a vendu la « mèche » à l'enquêtrice. En fait, il n'est pas allé voter car il a été influencé par son frère Ramadhan qui, la veille même des élections, lui a montré des photos des cadavres de ses amis morts au moment de la levée brutale du Sit-In de Rabaa et de Nahda, par les forces de sécurité, durant l'été de 2013.

Mais il est vrai également que Maher est déçu. Il a pris goût à la liberté. *La police, dit-il, est redevenu comme avant ; elle veut se venger des jeunes, les flics passent leur temps à contrôler ma moto. Mais, dit-il, les gens ne sont plus les mêmes, ils se défendent.*

Et, en effet, les changements de comportement des citoyens dont parle Maher se sont exprimés lors des législatives de 2015 avec notamment le vote au premier tour des législatives de 2015 pour *l'outsider* du microcosme politique local, le jeune Rami Saleh.

Vieilles pratiques électorales et nouvelles mentalités

Est-ce que nos quatre personnages se sont rendus aux urnes lors des législatives de 2015 et pour qui ont-ils voté ? Si Ramadhan fidèle à son refus du coup d'Etat du 3 juillet, ne s'est plus rendu aux urnes, les 3 autres ont adopté un comportement électoral différent. Ashraf s'est contenté de voter au premier tour pour Ramy Saleh et a annulé son vote au second tour. Les deux autres à savoir Maher et Aïcha, plus même que voter, ont repris leurs fonctions d'agents électoraux au profit de l'un des candidats, le riche Gamal Hanafi et ce moyennant rétribution financière.

Ce retour aux pratiques électorales d'avant la révolution avec l'importance des agents électoraux en charge du « faire voter » n'est pas étonnant. Il est lié à la faiblesse de la participation électorale. C'est ainsi qu'au premier tour des élections législatives de 2015 sur Sayda Zineb, la différence entre le 1^{er} arrivé et le second n'était que de 4 500 voix... il est donc possible moyennant finances de changer les résultats.

Contactée par son amie Zouzou, un ancien agent électoral de Fethi Sourour, Aïcha accepte d'organiser la distribution de l'argent (50 Livre égyptienne⁵⁴ par personne) aux électeurs afin de les convaincre de voter pour Gamel Hanafi. La distribution s'est réalisée dans le petit local du candidat puis dans sa propre maison à cause de l'afflux des pauvres du quartier. Les mêmes propos peuvent être reproduits pour son fils Maher. Ce dernier a également distribué de l'argent au profit de Gamel Hanafi et au deuxième tour il a proposé ses services à Chimiko via un marchand de glaces qui connaissait ce dernier. Il lui a parlé de son expérience dans ce domaine et lui a promis des électeurs également à raison de 50 LE l'électeur.

Mais pour qui Aïcha et Maher ont-ils voté au 1^{er} et au 2^{ème} tour ? De manière paradoxale ils ont soutenu le candidat Gamel Hanafi... mais ils ont voté pour le jeune Ramy Saleh... En ce qui concerne Maher, il s'agit là d'une identification à ces « jeunes de la révolution » qu'il admire tellement et dont il regrette la « disparition ». Aïcha a été vivement critiquée par son fils aîné Ramadhan à cause de son rôle d'agent électoral moyennant finances. Il lui a reproché de nuire à la réputation de la famille dans le quartier. C'est ainsi qu'elle a voté au premier tour pour Ramy Saleh : *« au départ je ne voulais pas voter mais 'on' m'a dit tellement de bien sur ce jeune, honnête et pur, que j'ai voté pour lui ».*

Au deuxième tour de manière étonnante, nos 3 personnages changent d'avis. Si Ashraf s'abstient de voter, aussi bien Aïcha que Maher votent pour l'adversaire de Ramy Saleh à savoir Chimiko.

⁵⁴ 50 Livres égyptiennes équivalent aujourd'hui à 2 euros quatre-vingt-cinq centimes.

En réalité, entre les deux tours, un changement brutal de l'opinion locale s'est révélé. Aïcha a participé activement à ce changement sur les conseils de sa copine Zouzou. Son explication est la suivante : « ...au premier tour ont voté massivement pour Rami Saleh un groupe de migrants de Haute Egypte installé dans le quartier depuis plus de 15 ans réputé être formé de voyous et de vendeurs de drogue. Ces derniers ont massivement voté et fait voter ostensiblement pour Rami Saleh lors des dernières heures du premier tour quand ils ont compris que ce dernier avait les préférences des électeurs de la circonscription... » Or, explique-t-elle, dans le cas où Rami Saleh gagne les élections il sera sous la coupe de ces voyous de Haute Egypte et il y aura une montée de la délinquance et de la consommation de drogue dans le quartier. Ce groupe de Haute Egypte, dit-elle, n'a pas besoin d'argent car les membres qui le composent sont riches ; mais, ils ont besoin de protection et d'entrée dans le système administratif et Rami Saleh ne pourra rien leur refuser car il ne connaît personne. Par contre, Chimiko, l'ancien du PND, pourra leur tenir tête...

Et en effet, c'est ce dernier qui a gagné les législatives avec une différence de 25 voix au second tour avec le jeune Rami Saleh

Maher, convaincu par sa mère, non seulement propose ses services à Chimiko mais vote également pour lui alors que son cousin Ashraf annule son vote pour manifester son désarroi...

Conclusions

L'objectif de cet article a été de mettre l'accent sur l'influence des sociabilités ordinaires sur le vote des égyptiens lors de ces dernières années. En l'occurrence, il s'agissait de mettre en évidence les sociabilités familiales. L'enquête a montré comment ces dernières s'articulent aux autres sociabilités liées à l'âge, aux espaces religieux, et surtout à l'espace de vie, du quartier notamment. Un des argumentaires de cette hypothèse est en rapport avec la faiblesse de l'expérience partisane, électorale et démocratique dans ce pays. Si les sociabilités ordinaires sont importantes dans un pays comme la France, elles le sont a fortiori pour un pays comme l'Egypte. Mais, au final de l'exercice et sur la base de la famille prise en exemple dans le présent article, il semble bien que ces influences ne soient pas aussi décisives que ce l'on pensait ou présumait... Hormis le cas de Maher. Celui-ci, bien qu'admirateur des « jeunes de la révolution », hésite entre l'opinion de son grand frère le salafiste, celle de sa mère, l'ex agent électoral du PND, et celle de son cousin, l'anti-islamiste, et de ses amis.

De même, il importe de constater la vitesse avec laquelle leurs choix électoraux respectifs ont changé. Tout se passe comme si cette soudaine et brève liberté politique et électorale a grisé ces nouveaux électeurs égyptiens. Mais, ce qui est certain, c'est que la mise en exergue de la dimension collective du vote ne signifie nullement que l'individu est totalement « soumis » à des logiques collectives qui lui enlèvent toute part de choix et de préférence. De même, s'il importe d'inclure dans l'analyse l'importante de la domination « économique », le secret du vote permet au choix individuel de s'exprimer aussi bien pour les électeurs que pour les « agents électoraux » en charge du « faire voter ». Mais plus important encore, les entretiens à la base du présent article, mettent en exergue la politisation des égyptiens par les bouleversements politiques qu'ils ont connus ces dernières années.